

## VI

DE SENLIS A COURTEUIL, SAINT-FIRMIN,

CHANTILLY, ETC.

A gauche les *Arènes*, que nous avons déjà visitées. C'est sur l'éminence qui les encadre, que les Ligueurs placèrent en 1588, leurs coulevrines, pour battre nos remparts du côté du Montauban.

Ce moulin a retenu son ancien nom de *Moulin du roy*. Châteaux de *Marozeaux* et de *Belle-Fontaine*, appartenant autrefois à Jacques Drouyn de Vendeuil, premier président du parlement de Toulouse, aujourd'hui à M. André de Waru.

Nous traversons l'Aunette à l'endroit dit la *Gatellière*, maison du gué.

*Saint-Nicolas-d'Acy*, *Aciacus*, montre bientôt à gauche, le grand mur du prieuré qu'avait fondé en 1098, Robert, vidame de Senlis, baron de Survilliers et seigneur d'Acy. L'effigie sépulcrale du « très insigne Gui de la Tour », qui fut comme le restaurateur de ce prieuré, après avoir servi trop longtemps de cible aux enfants, a trouvé un abri dans un

coin de l'église de Courteuil. « Ici, » disait son épitaphe en vers léonins, « ici git l'illustre Gui, surnommé de la Tour; « qu'il trouve pitié auprès du Christ, né de la Vierge ».

« Hic jacet egregius Guido de turre vocatus,  
« Cui sit propitius Christus de Virgine natus ».

DuRüel nous a conservé une liste des prieurs que l'abbé Vattier a éclairée par des notes.

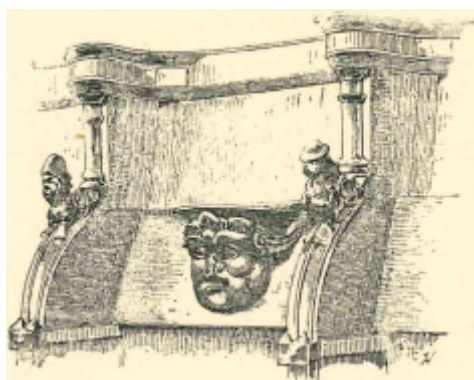
De l'église que Nicolas Sanguin avait dédiée en 1626, il ne reste pas une pierre.

Dom Grenier mentionne que « dans la nef près le portail « à gauche en entrant, il a lu une inscription latine dont « voici la traduction : Ici gît D. Antoine Prévost, prêtre de « l'ordre majeur de Saint-Benoit, moine profès, connu pour « les très nombreux ouvrages qu'il a mis au jour. Il mourut « le 25 novembre 1763. Qu'il repose en paix! » Il avait peu connu cette paix jusqu'alors.

Pourquoi le vocable de Saint-Nicolas à ce hameau frais et agréablement accidenté ? Vous trouverez parmi les procès célèbres que la justice d'autrefois a faits à des animaux, celui que le bailli de Saint-Nicolas intenta, c'était le 27 mars 1567, contre une truie homicide.

Le limousin *Saint Léonard*, que l'on vénère le 6 novembre, a donné lui son nom, j'ignore le motif, au village qui étale ses maisons le long de cette route montante et sinueuse. L'église rebâtie presque entièrement en 1600, n'a conservé de son architecture primitive du XIII<sup>e</sup> siècle que son chœur carré avec triplet, c'est-à-dire triple baie à l'est. Vous y noterez une statue de la Vierge du XV<sup>e</sup> siècle et quelques belles stalles de la même époque; une pierre commémorative où le lapicide a gravé la messe et les sept oraisons de saint Grégoire;

quelques tableaux et quelques pierres tombales de « Jean  
« Chérault, natif de la Ferrière, diocèse de Sées, curé de



« Saint - Léonard »  
(1662); de Gilles de  
la Rue, du dio-  
cèse de Lisieux, son  
successeur (1694),  
et de Guillaume  
Floubigand, ce qui a  
« établi la blanchis-  
« serie.... »

Nos annales font mention de *Courteuil*, *Curtesolium* (1060),  
*Curtoilum* (1138), *Curteolum* (1168), petit courtil, dès 860,  
époque où Charles-le-Chauve donne à l'abbaye de Saint-  
Denis ce la villa du Cortilion, villa Cortilionis ».

L'église est digne d'une visite raisonnée. Chœur et avant-

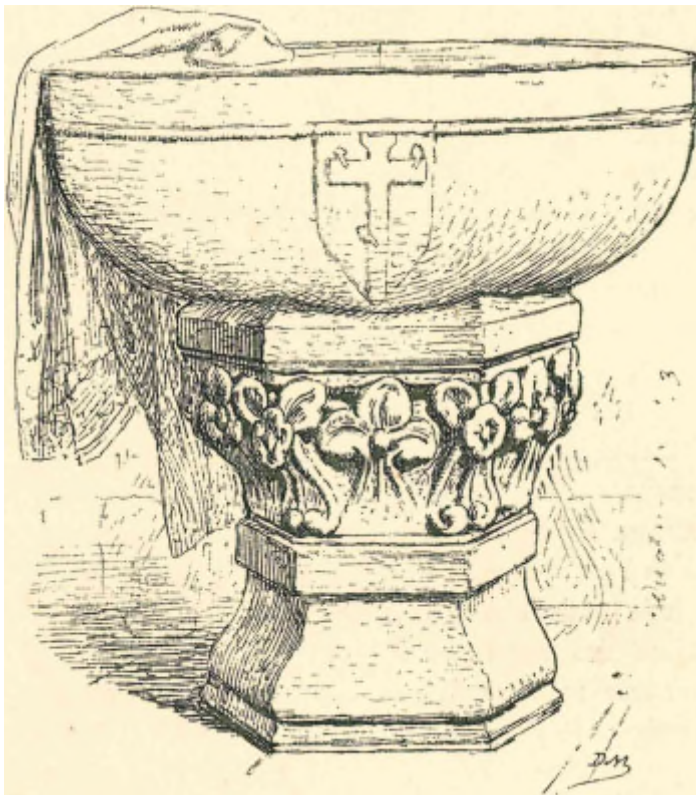


chœur des débuts du  
XIII<sup>e</sup> siècle. Additions du  
XV<sup>e</sup> siècle et des siècles  
suivants. Fonts des XIII<sup>e</sup>  
et XIV<sup>e</sup> siècles. Belle statue  
de la Vierge du XIV<sup>e</sup>,  
soutenant d'une main  
l'Enfant-Dieu qui serre  
une pomme entre ses  
doigts, et présentant de  
l'autre un livre ouvert :  
pourquoi a-t-on badi-  
geonné ce groupe élégant

et fin d'une couleur blanc cru? Monuments et dalles  
funéraires curieux.

La dalle devant le chœur porte cette légende en vers :

« Cy gist un gentil escuyer  
 « Qu'on nomait François Waroquier  
 « Qui de lartois province hautaine  
 « Issoit de moult noble origenne  
 « Et fut dartillerie et guerre  
 « Pour le Roy loial commissaire  
 « Et lee servant en ceste guise  
 « Acquit grand los par sa franchise », etc.



François de Waroquier, seigneur de Mercourt en Artois, commissaire des guerres et de l'artillerie (1554)) était fils de

Wast de Waroquier et d'Anne du Moulinet, et avait épousé Anne Thibault, de la famille des Thibault, seigneurs de Néry. Les armoiries qui décorent les angles de cette dalle sont, en bas à gauche de [azur] à une main [d'argent]



qui est de Waroquier; à droite, parti à dextre d'une main <sup>1</sup> appaumée, à gauche de... à une fasce de... chargée de trois merlettes qui est de Thibault; en haut à gauche, écartelé aux I et 4<sup>e</sup> de Waroquier, au 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> de... à trois fleurs de lys posées deux et un qui est...; enfin à l'autre et dernier angle, parti à dextre de Waroquier, a senestre de Moulinet qui est de... à trois anilles ou fers de moulin.

Autre monument de frère Jean Mathon, représentant en demi-bosse un gisant et deux religieux qui prient pour son âme. MCCCIII<sup>XX</sup>...

La croix toute simple, au bord de la grande route, rappelle la mort, le 25 novembre 1763, de l'abbé Prévost, l'auteur désabusé et repentant de *Manon Lescaut*.

« L'abbé Prévost, » dit la marquise de Créquy, « que j'ai  
« rencontré deux ou trois fois dans ma vie, était un gros  
« homme à figure sombre, avec une voix lugubre ; il était  
« assez bien vêtu pour un auteur de son temps. On racon-  
« tait de lui des choses étranges... Tout ce que je sais de plus  
« calamiteux sur l'abbé Prévost, c'est qu'il est mort d'une  
« horrible manière. Il avait été saisi d'apoplexie dans le  
« bourg de Royaumont, non loin de Chantilly ; il fut trans-  
« porté chez le curé du village, où le bailli des moines arriva  
« pour instrumenter de sa profession, et d'où ce justicier de

<sup>1</sup> D'où le proverbe : « Je te donneray les armoiries de Varoquier », c'est-à-dire une main appliquée sur la joue.

« malheur envoya requérir le chirurgien de l'abbaye pour  
 « venir procéder à l'ouverture du corps, afin qu'il ne manquât  
 « rien à la perfection de ce procès-verbal... »

La vérité historique exige que l'on n'accorde au récit satirique et macabre de la marquise de Créquy qu'un crédit relatif. Les *Affiches du Beauvaisis*, à la date du 12 mars 1787, protestent avec une belle indignation contre le trait final. « Le sieur abbé Prévost », dit le rédacteur de ces *Affiches*, « fut frappé d'une apoplexie qui le renversa sans vie sur la route de Saint-Firmin à Senlis, vis-à-vis la croix de la paroisse de Courteuil, et non au pied d'un arbre dans la forêt de Chantilly. M. de Saint-Leu, curé de la dite paroisse, fit porter dans son presbytère le corps, qu'on essaya de rappeler à la vie par tous les moyens et secours usités en pareil cas. C'est le lendemain qu'on procéda à l'ouverture du cadavre. »

Christian, qui, selon l'adage des anciens et de Santeuil, « a châtié de son rire les mœurs » de l'époque, habitait ce petit château et cette tourelle dentelée de créneaux inoffensifs.

Courteuil a eu pour seigneurs : Jean de Tournebus (1279), Guillaume de Chantilly (1346), etc.

*Avilly, villa de Avilliaco* (1106), possède des bueries ou blanchisseries célèbres dont un capucin, le Père Sébastien Truchet, dit de Senlis, a été l'initiateur. Ce religieux n'était point seulement, comme on le voit, l'écrivain ascétique auquel on doit *le Flambeau du Juste... dédié au Roy* (1642); c'était un savant, comme le témoigne encore ce trait de Saint-Simon : « Le samedi 22 mai 1717, il [Pierre-le-Grand] fut à Bercy, chez Pajot d'Ons-en-Bray, principal directeur de la poste, dont la maison est pleine de toutes sortes de

« raretés et de curiosités, tant naturelles que mécaniques.  
 « Le célèbre P. Sébastien, carme, y étoit. Il s'y amusa tout  
 « le jour, et y admira plusieurs belles machines ».

Au haut de la côte, *Saint-Firmin*, appelé autrefois *Fontaine de Saint-Firmin* (IIo6).

L'église n'a gardé du XIII<sup>e</sup> siècle qu'un souvenir à quelques



contreforts. Par contre, elle attire les curieux et les artistes par ses vitraux de la Renaissance, dons des Montmorency. Les armoiries sont celles de cette très illustre famille qui s'intitulait les premiers barons de France et inscrivait avec une légitime fierté cette devise qui n'est plus à la mode : *Ἀπλανος, sans*

*errer*; d'Anne de la Tour ; de Gouffier-Montmorency; et du cardinal Adrien Gouffier. Les sujets des verrières sont, derrière l'autel : sainte Anne, sainte Marie-

Madeleine, saint Jacques et saint François d'Assise et la Crucifixion; — saint Nicolas, sainte Anne, saint Sébastien, saint Léger, avec un donateur en surplis de religieux, la Vierge Mère, saint Louis et l'agonie au Jardin des Olives



(1548); — saint François d'Assise, saint Christophe, Notre-Dame de Pitié, saint Nicolas, saint Martin, la Crucifixion



avec cette légende : « Mess' de Saint-Nicolas ont « doné ceste verrière » et cette date 15 43, et le Christ détaché de la croix; — la Vierge Mère, un évêque céphalophore (saint Denis ou saint Firmin?), saint Pierre, saint Etienne et l'aigle de saint Jean; — et enfin le sujet fréquent à cette époque de l'arbre de Jessé.

J'invite mes chers lecteurs à comparer les deux motifs d'ornements de cette page, et à noter que l'un est encore en place dans la verrière de Saint-Firmin et que l'autre provient d'une fenêtre de Senlis,



oeuvre de Jean Souldoier ou Soudier (1522).

A regarder deux statues de saint Jacques et de Marie-Madeleine; des pierres tombales de Guillaume Siby et d'Elisabeth le Roy (1613), et de Louis de Butor : « Cy gist Loys « de Butor escuyer de son vivant..... du Roy « et valet de chambre de M. le connetable





« qui trespasa le lundi XII<sup>e</sup> jour de septembre l'an mil V<sup>c</sup>LII.  
« Priez Dieu pour son ame. »

*Vineuil* semble un faubourg de Chantilly. Ce village comprend tous les systèmes d'habitation, depuis les demeures souterraines des troglodytes jusqu'aux châteaux.

Église improvisée sur le bord de la route, au milieu des fleurs.

Là, a séjourné, tout près de son ancien chef le duc d'Aumale, dont il n'était séparé que par la Nonette, le général et historien comte Pajol, qui a pu résumer sa vie par ces mots : « J'ai servi le pays pendant une longue « carrière; je l'ai servi avec passion, lui consacrant toutes « mes forces, tout mon dévouement ».

Bientôt le mur du parc largement ouvert laisse voir, par dessus un saut de loup, les pelouses toujours vertes piquées de statues, une succession de bassins qui scintillent aux feux du soleil, les avenues de platanes, et, par delà le grand escalier, les prolongements infinis de la forêt.

Après avoir fait un coude qui laisse à droite les chemins de Saint-Maximin et de Saint-Leu, nous traversons le large canal que le Grand Condé fit creuser et remplit des eaux de la Nonette.

Voici la grande rue de *Chantilly*, *Cantiliacus*, *Cantilli* (II61), *Escantilli* (I259), etc. <sup>1</sup>, avec sa *porte Saint-Denis*, laquelle est demeurée inachevée.

*L'église*, qui date de l'érection de la paroisse, et est due au prince Henri-Jules (I692) et au duc Louis-Henri de Bourbon.

<sup>1</sup> Voir pour l'histoire de Chantilly et du Château, et leur description : GRAVES; ROUSSEAU-LEROY ; H. LECERF; et surtout *l'Itinéraire* que le Prince a offert, le 26 octobre 1895, aux membres de l'Institut.

Adoration des Mages, de Houasse; petits panneaux de retable de...; monument des cœurs des Condé.

A l'autre extrémité de la Grande-Rue, *Hospice Condé*.

Les *Grandes Écuries*, que l'architecte Jean Aubert a bâties, de 1719 à 1735, et Jean Bridault, décorées de sculptures, sont les plus merveilleuses que l'on puisse voir nulle part. « Tout, dans cette construction », dit M. Gonse, « donne « la sensation de quelque chose d'énorme, d'insolite, « de Babylonien. Les proportions en restent cependant « admirables; la décoration, bien à l'échelle, est du plus « large et du plus vigoureux caractère. La rotonde centrale « et le manège extérieur sont des merveilles d'invention « libre et originale. » C'est dans cette rotonde que « le « prince de Condé donna à souper à l'empereur Paul en « 1782. »

Au-delà de ces fossés où s'ébattent les cygnes et les vieilles carpes, sont à gauche, le *Petit Château* ou *Capitainerie* et le *Château neuf*. Le petit château fut bâti vers 1560, par Jean Bullant, le plus illustre architecte de cette époque, pour ajouter, en dehors du promontoire rocheux où s'élevait le manoir antique des Bouteillers, les constructions nouvelles que nécessitaient le train princier et les goûts artistiques du connétable Anne de Montmorency. Le *Petit Château*, dit M. Gonse avec sa haute compétence, « est un type excellent « d'habitation privée, heureusement entendu dans des « distributions intérieures..... L'œuvre de Bullant nous « paraît pleine d'ingéniosité, d'élégance et d'animation; les « détails de l'ornementation sont d'une rare finesse et du « goût le plus pur; les profils, d'une extrême originalité, « révèlent, dès le premier regard, l'invention d'un « maître. »



Quant au  
*Château*, après  
 que  
 la Révolution  
 et la  
 bande noire  
 eurent promené  
 sur les illustres  
 souvenirs  
 des Bouteillers,  
 des  
 Montmorency,  
 des Condé,  
 leur fureur de  
 destruction,  
 M. Daumet fut  
 chargé,  
 c'était en 1876,  
 de ressusciter  
 l'ancienne  
 splendeur des  
 choses.  
 L'on voit si la  
 pensée du duc  
 d'Aumale  
 a trouvé dans  
 l'architecte  
 un traducteur  
 fidèle.  
 Un dessin de la  
 chapelle

donnera quelque idée de cette merveilleuse restauration.

Mais, pénétrons dans ce musée incomparable d'antiques : terres cuites, mosaïques; de raretés bibliographiques: chartes, manuscrits du XI<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup>, etc., siècles, autographes, livres; de peintures, dessins, miniatures, émaux, vitraux; de marbres et de bronzes; de meubles; d'étoffes anciennes, de tapisseries, de faïences, d'armes.

Mon cher lecteur me permettra de le renvoyer pour l'ordre de la visite et l'indication des objets, aux pages de l'itinéraire princier, et pour les jugements savants qui ont été formulés sur ces merveilles, aux études de MM. Gonse, Gruyer, Magne, Palustre.

Du haut du *Grand Degré*, que domine la fière et grave statue du connétable, la vue erre sans fatigue sur un paysage que la nature et le génie des Le Nôtre ont composé de verdure, d'eau et de lumière. Il semble, dans ces jardins féeriques, « au bruit de ces eaux jaillissantes qui ne se taisaient ni jour ni nuit », rencontrer les grandes ombres des Bossuet, des La Bruyère, des Racine, des Molière, des Luxembourg. A droite, c'est le Hameau avec son décor d'un paysanesque à la Wateau où l'on jouait à la bergerie à la veille de la guillotine; les bosquets de Sylvie encore remplis du souvenir délicieux et chaste de l'infortunée Marie-Félicie des Ursins.

Chantilly possède encore deux autres attractions moins artistiques, mais considérables : ce sont les courses qui ont été inaugurées en 1833 par la Société d'Encouragement, et les chasses, dont « l'honneste passe-temps », comme l'appelle Duchesne dans sa *Description*, n'a pas vu diminuer, à travers les révolutions sociales, le nombre de ses fidèles.

Chantilly s'est fait connaître autrefois par plusieurs belles

industries : les dentelles, les faïences et porcelaines tendre, puis dure, et les toiles peintes.

« Face Diex, biau païs ou oncques moi aussy ai receu  
« l'heur de naistre, que ton chietif enfant te laisse de li bon  
« renom et souvenir. »



## VII

DE SENLIS A GOUVIEUX, SAINT-LEU-D'ESSERENT,

SAINTE-MAXIMIN, ETC.

Chantilly offre à l'admiration tant de merveilles de toutes sortes, que j'ai cru devoir faire de Gouvieux, Saint-Leu, Villers-sous-Saint-Leu et Sainte-Maximin, le but particulier d'une excursion.

*Gouvieux.* Voici le programme que je tracerais volontiers aux amateurs de l'antiquité et de l'architecture du Moyen-Age : s'arrêter à *Vineuil* et franchir, en laissant à gauche le lieu dit le *Coq chantant*, les deux ponts qui sont jetés sur les lignes de Senlis et de Paris; on est déjà sur la voie antique de *la Chaussée, de calceia*. Le chemin vert qui trempe les pieds de la rosée de son plantain, mène en ligne droite au camp.

La charrue rejette encore hors du sol des débris de silex taillés, percuteurs, grattoirs, couteaux, flèches, qui attestent sur ce promontoire admirable et aisément défensif, le séjour de peuples primitifs. Les Romains ont, à leur tour, trouvé cette assiette favorable pour fixer l'établissement de l'un de ces camps par lesquels ils surveillaient leurs conquêtes et

réalisaient leur fier programme : « *Parcere subjectis et debellare superbos* ».

L'on retrouve encore le talus et le fossé qui, séparant de la plaine la pointe du triangle, contribuaient avec l'Oise et les marais de la Nonette à enclore solidement la station. « Ce camp », écrivait déjà en 1737, l'abbé de Fontenu, « est beaucoup plus digne d'attention qu'aucun de ceux qui l'environnent ». « Sa longueur, » ajoute M. Vatin, « est de sept cents mètres. Au centre de l'épaulement est une ouverture large de quinze mètres, que l'on suppose avoir été la porte *prétorienne*... A cent cinquante mètres de cette entrée principale, vers la gauche, on rencontre une deuxième ouverture, large de quinze mètres également... L'étendue du camp, depuis la porte *prétorienne* jusqu'à la partie opposée, est de dix-sept cents mètres ; sa largeur moyenne est de cinq cents mètres. Puits ».

Par-dessus la sente raide et les eaux jaunâtres de l'Oise, un majestueux panorama se déroule : à gauche Précy, avec son église élégante des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles; Toutefois, près de l'embouchure de la Nonette; devant, Saint-Leu, avec son abside fière et son clocher d'un caractère étrange; à droite, les fumées de Montataire que dominent de leur séjour de paix, le château et l'église; derrière nous, Gouvieux...

Si vous voulez continuer cette course à pied, nous descendrons par *Chaumont*. Que de points de vue charmants les peintres pourront découvrir : c'est le reste de ce qu'André Duchesne, dans ses *Antiquités des Villes et Châteaux*, qualifiait « l'un des plus beaux estangs de France » ; c'est la rue très pittoresque dite des *Carrières*, avec cette lumière mystérieuse qui glisse d'en haut entre ses demeures semi-troglodytiques.

Voici le village, *Convicinum* en 863, d'après Dom Grenier,



*Gulvil in suburbio Silvanectensi* (1141), *Gouvix* (1167), *Govix* (1182), que Guillaume Calletot, châtelain de Montmélian, donna en 1284 à l'abbaye de Saint-Denis, avec Montmélian, Auvers, Plailly et Roberval, en échange de terres du Vexin normand.

L'église a retenu, au milieu de reconstructions du XVIII<sup>e</sup> siècle, quelques baies et piliers du XIII<sup>e</sup>. Fonts pédidulés avec vasque carénoïdale du XIV<sup>e</sup> siècle; Vierge remarquable du XV<sup>e</sup> siècle.

Les anciens titres mentionnent un Eudes de Gouvieux, lequel fut abbé de Saint-Lucien, près Beauvais (1318); une chapelle de Sainte-Catherine ou de la Chaussée ; des lieux dits intéressants, comme le *Pré à l'Ogre*.....

A Gouvieux, *château* et parc *des Fontaines*, où M<sup>me</sup> la baronne James de Rothschild continue de former une bibliothèque importante et une collection très remarquable de raretés artistiques; *Hôpital* dont le nom indique la pensée religieuse qui a inspiré la fondatrice. Il est desservi par des sœurs de la Sagesse de Saint-Laurent-sur-Sèvre.

*Saint-Leu-d'Esserent*, de *Hescerento* (1081), de *Ascerento* (1106), de *Esserens* (1117), etc., est formé de la réunion d'une agglomération de maisons qui s'appelait Esserent, et des dépendances de l'ancien Prieuré. Le bourg étale agréablement sur la falaise de l'un des bords de l'Oise, ses rues et ses jardins. Que de fois déjà dans cette demi-solitude calme d'où l'on regarde aisément, d'en haut, les politiques sacrées et profanes, j'ai contemplé ce décor que domine la silhouette grise et pittoresque de la merveilleuse église !

Vous visiterez, à Saint-Leu, l'église, les entrées et le cloître du Prieuré et quelques maisons qui ont conservé un certain caractère aristocratique.

L'église attend encore sa monographie et exige une halte longue, de qui veut analyser les trois époques différentes qui l'ont marquée; les caractères très personnels de son porche et de la salle qui le surmonte; la beauté éminente de son architecture à la fois simple et noble; le greffage d'un style nouveau sur les formes plus archaïques du roman, et maint détail de chapiteaux, de statues, etc.

L'on distingue aisément le plan : porche ou narthex fermé avec clochers; trois nefs, divisées en neuf travées; chevet circulaire; déambulatoire; cinq chapelles absidales en hémicycle. La longueur de l'édifice est de 71 mètres, non compris le porche de 6 mètres de profondeur; sa largeur, de 21 ; et sa hauteur, sous voûte, de 27. L'édifice dévie vers l'est. Quelles sont les époques principales de la construction ? Les deux piliers, à l'entrée, que couronnent des chapiteaux où l'on retrouve, comme à Rieux, à Cambronne, à Breuil-le-Vert, un cheval, des monstres s'entredévorent, des palmettes en chevrons, ont une tournure d'archaïsme qui pousserait à les dater de la fin du XI<sup>e</sup> siècle et à les tenir pour un reste de l'édifice bâti vers 1081, par Hugues de Dammartin. Ce seigneur, reconnaissant à l'égard de Dieu et des Saints qui l'avaient ramené des prisons de la Palestine, après avoir remis la terre de Bulles, à l'abbaye de Saint-Lucien, avait donné sans réserve tout ce qu'il possédait à Esserent, église, terres, bois, prés, vignes, serfs... à l'abbaye de Cluny. C'était en 1081.

Le porche fermé qui occupe, selon un système presque unique dans nos régions, toute la largeur de l'édifice primitif; la salle ou tribune qui s'étend au-dessus de ce porche, avec ses dix fenêtres romanes, ses cordons de palmettes, ses arcs diagonaux d'un caractère fort et sauvage, dont le tore épais se continue entre des lignes de bâtons

rompus et ses chapiteaux où des têtes étranges ont des cailloux pour prunelles, rappelant Bury, Cambronne, Foulanges, Villers-Saint-Paul; le clocher antérieur <sup>1</sup> avec ses arêtiers ou étrépillons rigides qui sont retenus par des bagues; cet ensemble paraît dater du premier quart ou du milieu du XII<sup>e</sup> siècle.

Le plan général de l'édifice actuel, triple nef, cinq chapelles absidales, clochers escortant le choeur, selon la tradition romane, et dressés chacun sur une travée du déambulatoire; la composition architecturale et la sculpture des chapelles absidales; la disposition originelle de la galerie ou triforium, lequel s'ouvrait d'abord dans les combles comme à Saint-Evremont, à Cambronne, etc., appartiennent au dernier quart du XII<sup>e</sup> siècle (1180 environ). C'est une époque très considérable de l'architecture de nos pays, à cause des essais hardis que la passion du beau multipliait, et du soin *extrême* que l'ouvrier apportait à l'appareil et à la sculpture. Il sera facile de le constater dans ce merveilleux monument. Certains chapiteaux des chapelles sont de véritables chefs-d'œuvre de goût, d'élégance, d'imagination.

Les six arcs-boutants de l'abside, dit M. Lefèvre-Pontalis, « doivent avoir été rapportés après coup dans les dernières années du XII<sup>e</sup> siècle, en même temps que la chapelle des tribunes et la partie droite du sanctuaire ». Les tours, ajoute le même savant, « ont été élevées aussi vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle. » La dernière fenêtre, au midi, au-delà du clocher latéral, indique, avec une sorte d'insistance, l'apparition d'une main nouvelle (1205 environ) dans les travaux.

<sup>1</sup> « Au XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, » dit M. ANTHYME SAINT-PAUL, « il y avait quatre clochers aux églises de Saint-Leu-d'Esserent, cette dernière simple prieuré. » « Un seul clocher à flèche » a écrit depuis M. GONSE, « a été construit..... »

Avec cette fin du XII<sup>e</sup> siècle ou les débuts du suivant, l'Île-de-France surtout est parvenue au sentiment complet et à la possession du beau : le roman que Saint-Evremond, Senlis, Saint-Leu avaient épuré, assagi, cède la place (avant 1225), sans heurt ni hiatus, aux formes parfaites que l'on appelle, avec ou sans justesse d'expression, *gothiques*.



Les chapiteaux des colonnes monolithes surtout qui soutiennent le rond-point du chœur, témoignent d'une verve, d'une élégance et d'un faire que l'on ne peut dépasser, avec leur flore copiée avec un goût exquis sur la nature et ces têtes d'une vie intense qui semblent nous regarder ; des arcs de décharge ont été introduits aux galeries pour leur donner dignité et lumière <sup>1</sup> ; le berceau de voûte

<sup>1</sup> « La disposition caractéristique des fenêtres qui éclairent le triforium de « Poissy, nous la retrouvons à Saint-Leu-d'Esserent, et on pouvait la remarquer « avant 1830 dans la chapelle du palais archiépiscopal de Sens : ces deux « édifices ont été bâtis dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle ». ANTHYME SAINT-PAUL : *Viollet-le-Duc et son Système*, p. 145.

partagé encore une fois en travées *barlongues*, est d'une largeur hardie et orné de deux têtes à la rencontre des arcs diagonaux, comme à Saint-Etienne de Beauvais.

A noter encore la composition des fenêtres hautes : cordons à dents de scie ; les contreforts avec leur corniche à double dentelure, l'ouverture « en fer à cheval » des arcades intérieures.

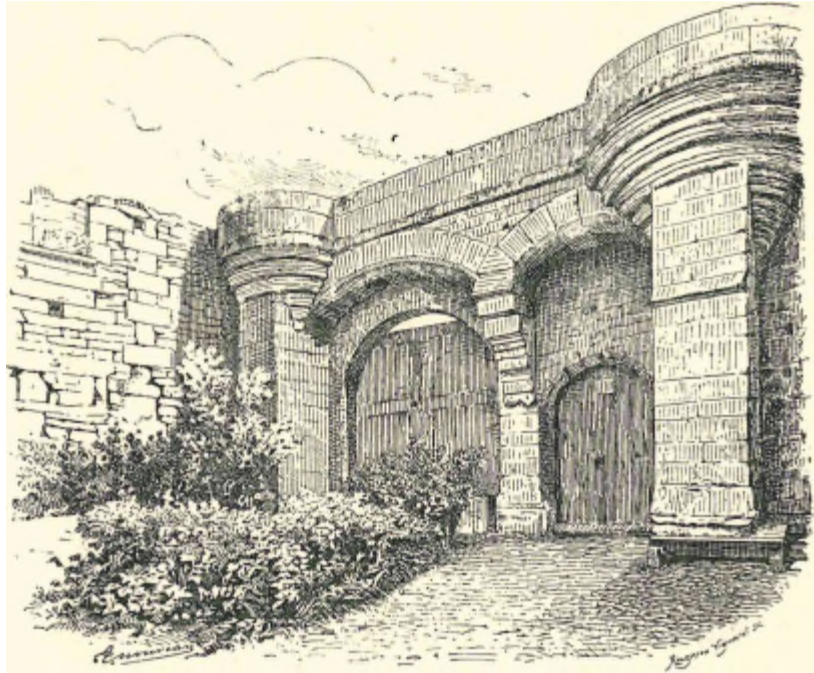
La chapelle des fonts avec les symboles des quatre Evangélistes, est marquée du style du XIV<sup>e</sup> siècle.

L'on remarquera encore, dans cette église, un débris stupidement mutilé du monument de Renaud de Dammartin; une statue du patron saint Leu (XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle), laquelle est une des œuvres les plus remarquables que cette époque sans rivale nous ait léguées; un banc-d'œuvre avec panneaux sculptés où feuilles de vignes, chardons, oiseaux (XVI<sup>e</sup> siècle); les stalles de l'époque de Louis XV; l'autel en marbre vert d'Egypte et en brèche rouge; et quelques pierres tombales de Jehan le Maistre (1555), de Thibault Benard (1573) et Blanche Guibillon, sa femme, de dom Hugues de Resniel, prestre religieux de l'abbaye (1645), de Pierre le Picard (1661), de Balthazar Lescalopier et Charlotte Germain (1668), de Marc Anthoine le Quien, chevalier, et Anne Galland (1671).

A côté de l'église, deux portes frappent les yeux du touriste : l'une, sur la place du Parvis, montre les caractères du XII<sup>e</sup> siècle : archivoltés à bâtons rompus, se contrariant avec étoiles ; l'autre, charretière, avoisinée par une poterne et protégée par deux échauguettes, que portent deux contreforts, et par une suite de mâchicoulis et de meurtrières, système de défense, dit Viollet-le-Duc, « peu fort, mais « habilement conçu et d'une heureuse proportion » (XIV<sup>e</sup> siècle).

Du cloître deux côtés ont survécu, qui indiquent assez le beau style du commencement du XIII<sup>e</sup> siècle : arcades géminées en arcs brisés sur bahut, que couronne un oculus ; supports fleuris.

Ce n'est point l'occasion de narrer l'histoire du prieuré et de son église ; les noms de ses bienfaiteurs ; les illustres



personnages qui payaient la faveur d'être couverts du vêtement clunisien avant de mourir et d'être ensevelis en ce lieu de prières <sup>1</sup> ; sa fortune et les rudes dévastations des guerres ; l'enseigne du pèlerinage du XIII<sup>e</sup> siècle et le sceau du monastère ; Massillon faisant là une conférence sur la sainteté du chrétien.

<sup>1</sup> L'auteur de ce *Senlis et les Environs* profite des loisirs que la Providence lui a faits pour préparer le *Cartulaire du Prieuré*.

En face du prieuré et en d'autres endroits du bourg, maisons en pierre du XVI<sup>e</sup> siècle, de la Guesdière, hôpital..

Sucrerie importante, dirigée par M. Eclancher, maire de l'endroit. Carrières considérables de MM. Ouachée, Périer-Borde.

Faut-il rappeler que Saint-Leu s'est appelé *Côte de la Liberté sur Oise*. C'était la mode de donner de ces noms : Chantilly, *Champ libre*; Ermenonville, *Jean-Jacques Rousseau*; Saint-Maximin, *Maximum*; Vineuil, *Les Sans-Culottes sur Nonette*, etc.

Villers-sous-Saint-Leu est tout près, touchant à Boissy.

L'église primitive (XII<sup>e</sup> siècle) montrait une nef solitaire



assez large, un avant-choeur que domine un clocher carré à flèche pyramidale et avec des arcs aux angles vides et un chœur. Le début du XIII<sup>e</sup> siècle ajouta le transept du nord; le même siècle, à son déclin, après avoir voûté la nef, ajouta l'autre transept, un portail au midi et une tourelle. Les époques qui suivirent achevèrent de donner à l'édifice la forme de T, que nombre de nos églises ont ainsi reçue. Noter certaines dispositions : façade éclairée haut par une rose et fermée à la partie inférieure à cause de la route.

A regarder dans l'ornementation et le mobilier : une Vierge en bois tenant un cep de vigne et un oiseau que l'Enfant-Dieu



veut saisir (XVI<sup>e</sup> siècle); un vitrail représentant le sujet fréquent de l'arbre de Jessé avec les rois et ancêtres du Christ, d'une composition pleine de verve et d'une chaude coloration (XVI<sup>e</sup> siècle); un reste de lutrin de la même époque, qui a aussi son histoire; une Vierge en marbre blanc du XVII<sup>e</sup> siècle, malheureusement mutilée; un tableau remarquable, genre espagnol, représentant l'adoration des bergers, daté de 1651 et portant pour armoiries, de gueules à trois escargots de sable, au chef d'azur à une fleur de lys, avec une sirène pour cimier au casque et cette légende : « Sapiens tacebit usque ad mortem », et cette signature sur une cruche SIMICN.

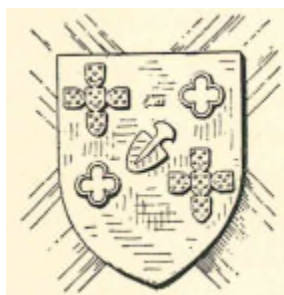
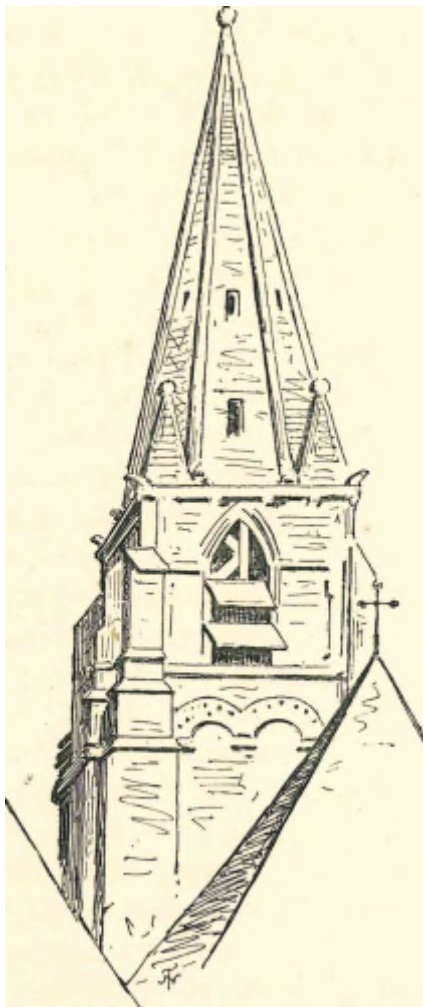
Ce pays a eu entr'autres seigneurs : Raoul de Villers-sous-Saint-Leu, seigneur aussi de Verneuil (1228), lequel portait un écusson à un sautoir cantonné de quatre fleurs de lys, et Eudes (1259); Jean de Herlant, écuyer (1506-1539); les Mascranny, vers 1711.

*Saint-Maximin* est célèbre pour ses carrières de pierres, qu'exploitent MM. Civet, Leblanc, Ouachée, Périer-Borde et la Compagnie du chemin de fer du Nord.

L'église n'est point sans intérêt ni charme poétique. La façade, qui a été surhaussée, est ouverte d'une façon austère par une baie cintrée et, au-dessous, par un portail ainsi composé : piédroits en recul soutenant un linteau en forme de mître et un tympan en cintre, cordon dont deux lignes de pointes de diamant forment le relief. Ce système d'ornementation quelque peu rudimentaire apparaît encore aux tailloirs de l'avant-chœur, sur lesquels une alternance de trous triangulaires accuse le XI<sup>e</sup> siècle. C'est aussi à la même époque que j'oserais attribuer la *tour* du clocher : que l'on étudie plutôt la baie inférieure que coiffe un sommier monolithe

à claveaux *simulés*, le double étage de ces ouïes percés deux à deux sur chaque face, les chapiteaux à tailloirs massifs, à volutes épaisses, à gaines de feuilles étroites, et ces cordons de billettes, etc. C'est à une seconde main du milieu du XII<sup>e</sup> qu'il convient d'attribuer ces piles qui séparent la grande nef de la basse-nef du midi ; le chœur carré avec son reste de larmier du midi, et la pyramide du clocher avec les dés qui couvrent les angles et les boudins qui, aux arêtières, donnent de la fermeté à sa silhouette. Le reste de l'édifice appartient aux XIII<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

Une clef de voûte, à la chapelle Sainte-Barbe, montre cet écusson :

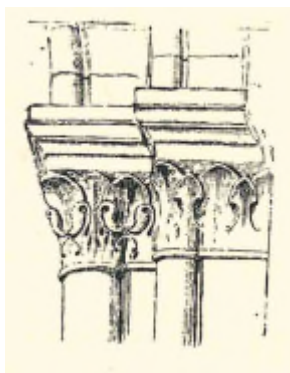


La dalle funéraire adossée au mur de la même chapelle a été, par une dérision du sort, à peu près usée par les pieds des fidèles et la pierre ponce des ouvriers. On y lira encore en caractères gothiques : « [Cy gist dame] « Claude de Villers, dame de haulte

« fontaine en son vivant femme de messire Philippes de  
 « Suze chevalier seigneur de Laversines et Coye l'un des  
 « cent gentils hommes de la maison du Roy, lieutenant  
 « du gouverneur de l'Isle de France, laquelle trespassa le  
 « premier iour de Ianvier l'an mil cinq cens quarante  
 « deuz. »

Une architecture avec colonnes, arabesques, vases, etc., encadrerait la représentation de la défunte.

C'est pour cette comtesse de Suze, on le sait, que François I<sup>er</sup> avait fait disposer le château de *Laversines*. Mais « tout à la fin suze », comme il était écrit au-dessus de l'entrée, « nous et nos œuvres ». Le château de Laversines, rebâti à grands frais sur un autre emplacement par M. le baron Gustave de Rothschild, domine le cours de l'Oise. Là, terrasse d'un grand style, carrières aménagées en ravins pittoresques, tableaux de Holbein, Murillo, Guardi, Watteau, Dupré, Bonnat.



## VIII

DE SENLIS A COYE, MORTEFONTAINE,

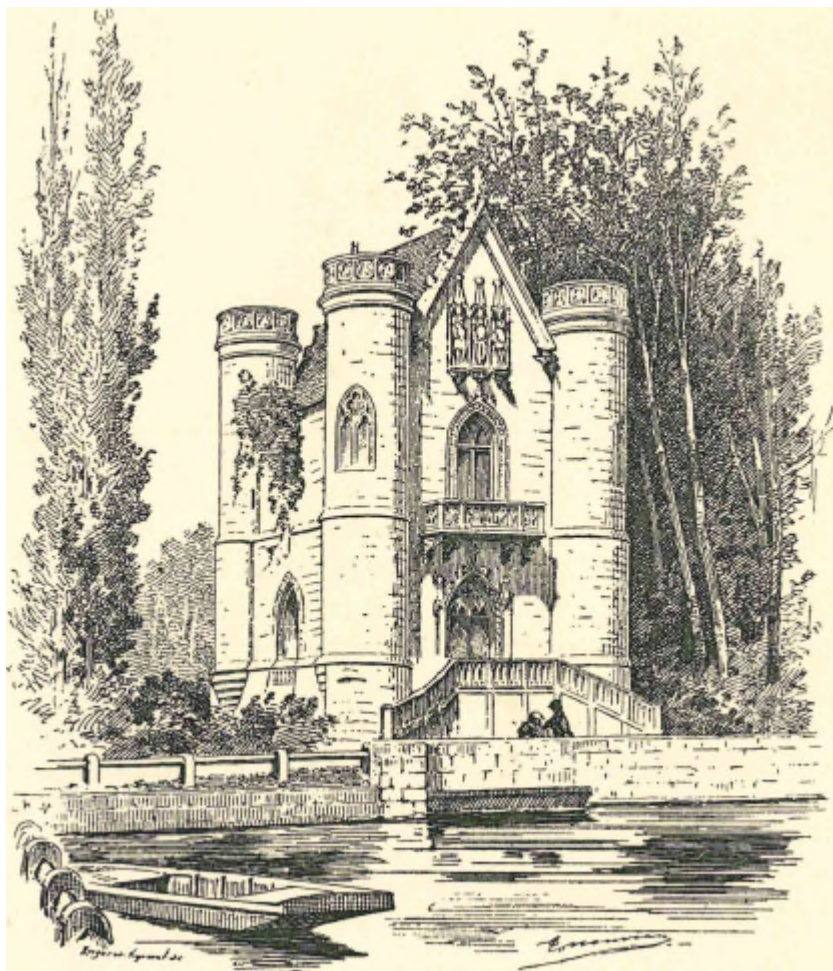
PLAILLY, ETC.

Derrière *l'Hôpital Général*, la route de Compiègne à Paris domine une courte plaine où une chaussée antique, chaussée de *Reims* ou du *Sacre*, large encore et pittoresque, montre ça et là quelques restes de ses vigoureux empièvements (mézière, maceria); à gauche est le chemin de la *Muette*.

Voici bientôt l'un des cantons survivants de cette forêt immense, que les Gaulois désignaient sous le nom de *Coat*, *Cot*, laquelle protégeait de ses ombres redoutables le culte et l'indépendance de maintes tribus des Suessiones, des Meldois et des Sylvanectes, depuis les frontières des Bellovaques jusqu'au territoire des Parisii. Vous trouverez, dans les fossés qui la limitent ici, quelques bornes de ses possesseurs d'autrefois : la Vierge du Chapitre de Notre-Dame de Senlis et l'écusson des Montmorency.

A droite, au carrefour Saint-Jean, un layon conduit au carrefour Notre-Dame, au poteau des Bruyères, au carrefour

du Mira, à la Table, et aux quatre étangs célèbres, que forment, à Comelle, les eaux pures de la Thève. Un rendez-vous de chasse, appelé *Château de la Reine Blanche*, bâti en



1846, marque, dit-on, l'emplacement d'un manoir féodal très ancien des Bouteillers. Le viaduc du chemin de fer jette, à 39 mètres de hauteur, la hardiesse de ses arches par dessus le calme frais et poétique de la vallée.

En descendant la Thève, nous atteignons vite *Coye*, dont le nom original et moqueur a inspiré des variations étymologiques d'une étrangeté excessive. Guillaume de Dormans,



archevêque de Sens, y possédait, en 1393, un hôtel. Le président Rose, « secrétaire intime du Roy », en fut seigneur.

A Coye, église neuve, centre d'une association de Notre-

Dame de la Jeunesse, fondée en 1866 par un saint prêtre, l'abbé Delachapelle.

A la gauche du plateau qui s'étend de Comelle vers Orry-la-Ville, le curieux visitera le prieuré, aujourd'hui maison de garde, dont les chartes font mention dès 1171, et surtout la *Lanterne des Morts*, monument unique dans le nord de la France. Sur un soubassement carré où sept arcades en arc brisé laissent ramper un jour mystérieux, s'élève une pyramide dont le sommet, ouvert par deux rangs de baies rectangulaires, était couronné probablement d'une sorte de clocheton ajouré. L'on étudiera de ces lanternes à l'église d'Ayen (on vient de la détruire), au cimetière de Fenioux, XII<sup>e</sup> siècle (Charente-Inférieure), à Montmorillon. La forme des arcades à Comelle, le chanfrein des angles et le cordon en têtes de clous conseillent d'attribuer cette lanterne aux débuts du XIII<sup>e</sup> siècle. M. J. Gérin a décrit dans le *Bulletin du Comité archéologique* les carreaux émaillés et le sceau du *lanternier* : « S' lanternarii », trouvés là.

Le Musée du même Comité possède un reste de tombeau gallo-romain qui provient de Comelle et montre deux paons, symboles de la résurrection, escortant le chrisme et l' A et l' Ω.

Mais revenons à notre carrefour Saint-Jean et suivons la grand'route. Le calvaire érigé à gauche qui dessine sa silhouette suppliante sur un fonds d'arbres, rappelle un assassinat du 3 mars 1817.

Voici *Pontarmé*, *pont d'Hermier*, *pons Hermeri*, nom qui évoque le souvenir de quelque châtelain ou seigneur du Moyen-Age, Hermier de Montmélian peut-être (1140-1157). Le château-fort, qui commandait le passage de la route



primitive, a été détruit à la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle (1431), comme Montlévêque, la tour de Chaâlis, le Plessis-Chamant. Il en est demeuré, comme un souvenir, le manoir carré que vous apercevez à cinquante mètres à votre droite, entouré encore de ses fossés et digne d'une halte pour plusieurs de ses détails, logettes de garde, cheminée...

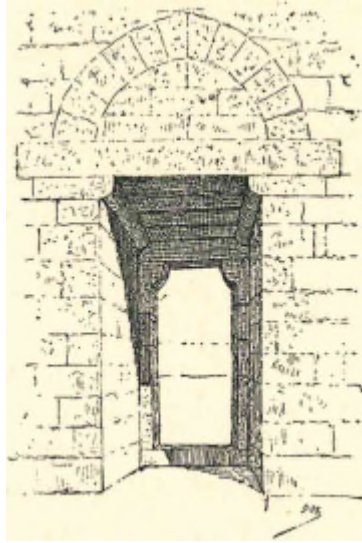
Eglise presque entièrement moderne et dénuée d'intérêt. Tableau du Christ montrant son cœur sacré, par Paul Leroy.

A l'extrémité du village on voyait, il y a peu d'années, les restes d'une *ministrierie* ou prieuré de Trinitaires dépendant de l'abbaye de Cerfroid, laquelle avait été fondée en 1216 par Geoffroy l'Eschans, seigneur de Survilliers, et enrichie des libéralités de Jeanne de Beaumont, etc. Afforty a consigné la liste des ministres de Pontarmé et le sceau de Jacques de Bar-sur-Seine (1362); mais je ne puis mieux faire que renvoyer ici mon lecteur à la monographie de mon cher président, M. Ern. Dupuis : « *La seigneurie et le village de Pontarmé* ». Il me permettra de le saluer en passant, comme l'un de ces citoyens qui consacrent leur vie à poursuivre l'avantage général, sans faste ni recherche d'une popularité tapageuse.

Gérard de Nerval a recueilli ou imaginé sur Pontarmé une légende : « La fille du Sire de Pontarmé, éprise du beau « Lautrec et enfermée sept ans par son père, après quoi elle « meurt et le chevalier, revenant de la croisade, fait « découdre, avec un couteau d'or fin, le linceuil de fine « toile; elle ressuscite, mais ce n'est qu'une goule affamée « de sang..... ». Jeu étrange et macabre d'une imagination irritée et d'un cœur sceptique.

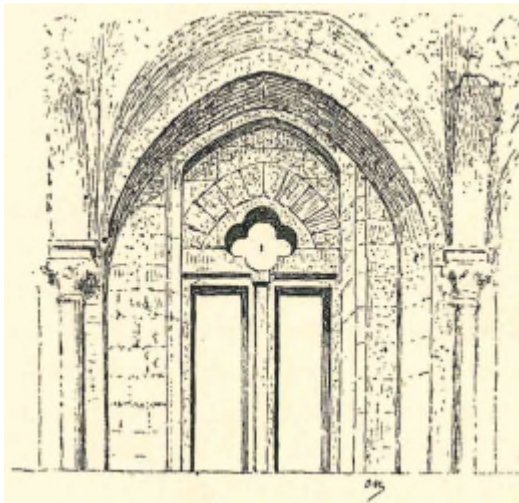
Tournons à gauche, en longeant la Thève; les belles ruines qui dressent, à l'extrémité de cette place plantée

d'ormes, leurs arceaux à demi-rompus, leurs baies élégam-



ment austères du XIII<sup>e</sup> siècle, sont un reste du château de *Thiers*. Il affectait la forme d'un parallélogramme irrégulier de 70 mètres environ de face; neuf tours robustes, dont deux campées de chaque côté de la porte, défendaient les courtines et l'entrée ; la construction, en pierres d'appareil, dont un blocage solide remplissait les vides, reposait sur des grès. La tour du sud-est, où était logée la chapelle, recevait la lumière du

déhors par une baie en tiers-point à quadrilobe, que des colonnettes avec chapiteaux en volutes encadrent encore



agréablement. Autour, la Thève alimentait des fossés larges, au milieu d'un paysage plus propre à la chasse qu'aux revenus de la culture.

Le château, qui appartient aux Bouteillers, aux Beaumont, à Jean de Tilly, puis aux

évêques de Beauvais, grâce à une donation de Renaud de Nanteuil, en 1279, ayant subi les dévastations des Jacques,

ne fut point jugé d'une importance stratégique assez considérable pour mériter d'être réparé.

Il existait déjà en 1200, à Thiers, une chapelle « de buxo, « du buis » ou de Sainte-Geneviève. La bienheureuse a gardé son culte à l'église paroissiale, qui fut reconstruite en 1473, sous son vocable ancien de Saint-Martin, le grand thaumaturge des Gaules.

Le paysage qui suit offre une diversité d'aspects dont il n'est pas besoin d'indiquer les charmes : *Neufmoulin*, avec ses eaux et ses ruines désolées; les routes sablonneuses, avec les vastes grès qui sont épars sous les futaies de chênes ou de bouleaux; les prairies, avec les nombreux troupeaux de bœufs qui dorment nonchalamment dans l'herbe épaisse.

*Mortefontaine*, de *Mortuo fonte* (1230), est situé dans la vallée de la Thève, heureuse rivière qui prend sa source à l'hermitage de Saint-Sulpice, traverse les lacs de l'Epine, passe à Thiers et Pontarmé, alimente les étangs de Comelle et, après avoir arrosé Coye, va se jeter dans l'Oise, à l'ombre de l'abbaye célèbre de Royaumont.

Depuis l'époque où le couvent voisin de Chaâlis reçut de la libéralité de Louis VII la propriété de Mortefontaine, que de noms divers et contrastants ont été associés à l'histoire de ce domaine ! C'est Raoul dit l'Anglois (1205 environ); Guy et Reginald le Rigide, chevalier (1230); Gérard (1242); Robert (1318), et moins anciennement F. Pinon (1539); Guillaume Rebours (1572) ; François Hotman, le président Jacques le Coigneux, le Mairat de Verville, etc.

Après eux, c'est Jacques Le Pelletier qui commença à rehausser, s'il est possible, la beauté du site par le génie

décoratif des dessinateurs de jardins, obéissant volontiers à son goût de dépenses artistiques et aux excitations de son ami Buffon ; le banquier Durnay qui « y mêla » dit M. Occident dans son style ampoulé, « les eaux de son « Pactole à celles de la Thève, » jusqu'à ce qu'il allât mourir sur l'échafaud en 1794; Joseph Bonaparte, le futur roi de Naples, lequel y consacra une partie des dépouilles de l'Espagne, et a laissé, dans cette retraite qu'il aimait fort, la réputation d'un prince bon, spirituel, adonné aux labeurs de l'esprit, tandis que sa femme, M<sup>me</sup> de Survilliers, était « un ange de bonté <sup>1</sup> » ; le prince de Condé, la baronne de Feuchère et M<sup>me</sup> Corbin, née Tanaron.

Aujourd'hui cette propriété pittoresque et séduisante, où tant de poètes, de peintres, de politiques, sont venus soupirer, quêter des inspirations et faire diversion aux remords des affaires, est partagée en deux : d'un côté à l'est château et parc de Mortefontaine ; de l'autre, le château neuf et parc dit de Vallière, qui appartient au duc et à la duchesse de Grammont.

Le château de *Mortefontaine* montrait une orangerie où Joseph Bonaparte servit, le 3 octobre 1800, un repas somptueux aux envoyés des Etats-Unis, parmi lesquels était Franklin.

Pour le parc de *Vallière*, si vous obtenez la faveur de parcourir ses sites incomparables, vous pourrez suivre l'itinéraire suivant : le *pont Colbert*, d'où vous apercevez le *rocher*; la *baraque du pêcheur* ; le *lac de Vallière* ; la *fontaine Claudine*; la *tour Duboscq*, d'où l'on jouit d'un horizon immense, et le *pont sec*; le *pavillon Vallière* : ce pavillon, reconstruit en 1803, est célèbre par la paix d'Amiens, dont

<sup>1</sup> Voir *Mémoires de la duchesse d'Abrantès*.

les préliminaires furent arrêtés à l'une de ses fenêtres ; le rocher qui porte ce vers de Delille :

« Sa masse indestructible a fatigué le temps » ;

l'étang de *l'Epine* avec son *île d'Amour*; la grande île *Molton*, où certaines ruines paraissent à plus d'un les souvenirs d'un château de Philippe-Auguste; le désert de *Sainte-Marguerite des Grez*; *Charlepont*, où Charles VI, dit-on, fit bâtir un pavillon de chasse; le pont de la *Ramée*; la route de Neufmoulin, tout près de laquelle se dresse la tour de la *Roche pauvre* ; le lac de la *Grange*.

Il ne sera pas nécessaire de faire une tournée aussi considérable pour apprécier les contrastes que présentent à l'œil ces sites délicieux, ces eaux pures où des grès gigantesques étalent leurs croupes, ces plateaux abrupts où des arbres résineux dressent leurs troncs rougeâtres, les sommets sacrés de Sainte-Marguerite, d'où l'œil des pèlerins bondit à l'aise de sommets en sommets jusqu'à Saint-Christophe et Aumont. Bref, l'art n'a pas traité, comme à Versailles, avec une nature ingrate.

Le naturaliste trouvera à étudier fougères, mousses, lichens...

On voit dans le pays une fontaine que Joseph Bonaparte a fait construire avec des vers :

« Des bords fleuris où j'aimais à répandre »,

que l'on déchiffrera aisément.

Les hôtels de Mortefontaine n'ont pas besoin de réclames et sont assez connus des peintres, qui ont laissé plus d'une illustration sur les murs de leurs salles à manger, des littérateurs, voire des gouvernants.

L'église du pays détonne, hélas! par sa vulgarité architecturale dans ce milieu de poésie puissante et de

constructions ruineuses. Mortefontaine a été érigée en paroisse en 1276. D'où viennent les débris de statues qui se dissimulent sous le lierre à la porte du pauvre édifice ?

Au cimetière, le tombeau de M. Tanaron représente un cercueil « recouvert d'un suaire en marbre blanc dont la « draperie et la plissure », dit un excellent homme et naïf écrivain, « est un chef-d'œuvre ».

La chapelle *Sainte-Marguerite-des-Grès*, laquelle se dresse solitaire au milieu d'une nature sauvage et pittoresque, fut relevée en 1853 par M. Corbin, pour accomplir un vœu de sa femme.

La tradition rapporte qu'un certain grès, creusé par la désagrégation de son sable, a fourni jadis un abri et une couche assez inconmode, du reste, à une vierge qui vivait en cet endroit. Certaines femmes même emportent du sable de cet abri et l'avalent dans de l'eau en certaines occurrences.

Quoi qu'il en soit de ces légendes et de ces remèdes, nous savons que dès l'année 1146, la reine Adélaïde donnait par une charte datée de Senlis, la chapelle Sainte-Marguerite et le lieu dit Charlepont à l'abbaye de Chaâlîs.

Oserai-je signaler aux amateurs de littérature naïve, l' *Ancien Chant populaire en l'honneur de Sainte Marguerite-des-Grès* :

« ... De la ville d'Antioche  
« Née native elle était, etc... »

Le château ou donjon de *Montmélian* était merveilleusement dressé sur cette montagne de gypse qui s'élève « à 60 mètres au-dessus de la flèche de Senlis ». De son sommet l'œil embrasse un panorama infini, des bords montagneux de l'Oise aux rives boisées de la Marne, des collines qui ondulent derrière Paris aux premiers plis de la forêt de

Compiègne. Du château, il ne reste aujourd'hui que les fossés, à demi comblés par une végétation capricieuse de laquelle l'imagination aime à voir surgir les fières figures casquées des Calletot, des d'Orgemont.

Quelle est l'étymologie de l'appellation *Montmélian* ? Malgré les séductions de cette chasse aux mots, nous ne suivrons pas l'illustre Suger lorsqu'il dit : Montmélian, « quasi mons medii », comme un mont intermédiaire, placé entre les Parisiens, les Sylvanectes et les Meldois. Il est probable que les peuples, dits préhistoriques, et les races qui suivirent, eurent soin d'occuper un endroit si avantageux pour la défense et la lutte : « Mons mesleia ».

L'abbé Lebeuf pense que les Romains y avaient bâti un temple en l'honneur de Mercure, lequel aurait été honoré chez les Bellovaques sous le nom de *Milius* ou *Mélandus*, et même que c'était là que se dressait, dominant le pays, l'idole dont il est fait mention dans les actes de saint Rieul, d'où *Mons Meliani* (1205), *Mons Milianus* (1242).

Quoi qu'il en soit de cette étymologie, j'espère que Dieu et les événements me laisseront assez de loisir digne pour traiter plus au long de Montmélian et payer ainsi quelque peu l'hospitalité véritablement antique que le chanoine Brettes m'a fait goûter dans son ermitage de paix et d'études.

Montmélian, dont le moine Aimoin rapporte que « le roi Philippe, fils de Robert, en fortifia la forteresse contre Hugues, comte de Dammartin », après avoir appartenu par échange à Richard de Vernon, aux Calletot et aux Bouteillers, aux moines de Saint-Denis, d'Argenteuil et de Chaâlis, suivit le sort des domaines de Mortefontaine et de Plailly.

Le curieux qui escalade le sentier raide et tortueux de la butte, a l'œil vite saisi par cet édifice solitaire dont les pans

de murs épais continuent d'enlever sur le fond du ciel, leur masse et leurs baies d'un style ferme et distingué. Ce reste du prieuré du XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle vaut bien une visite. Façade principale de vingt mètres environ; tour cylindrique à l'angle de gauche, abritant un escalier intérieur; triple étage dont les voûtes effondrées laissent voir librement des cheminées, des baies géminées en tiers-point inscrites dans un plein-cintre, avec meneaux à renflement et orifice pour verrous, des bancs en pierre de chaque côté des fenêtres.

Montmélian est demeuré le centre d'un pieux pèlerinage. La chapelle, due au talent d'un maître, a remplacé, par les lignes sveltes de son architecture, charpente élégante, sculpture bien traitée, etc., la forteresse impérieuse du castrum... La petite place aux arbres maigres, qui sert d'atrium à la chapelle, est couverte, à la fête de la Nativité de la Vierge, d'un nombreux concours. Je me rappelle encore l'abbé Lecot, maintenant cardinal, distribuant à cette foule les ardeurs de son zèle, et se reposant ensuite des fatigues de la parole en collectionnant les espèces variées des fougères du pays.

Sur le versant méridional de la butte est la chapelle, lieu de pèlerinage aussi, de *Saint-Vit* (Seine-et-Oise). Ce petit édifice m'a arrêté par quelques colonnes étranges du XII<sup>e</sup> siècle.

*Plailly, Plaliacum* (i 163), n'est guère distant de Montmélian que d'une demi-lieue qui est abrégée encore par le charme poétique du paysage et les sources qui sortent de partout du milieu des bois et des fleurs.

L'église est fort remarquable. Elle appartient à plusieurs époques distinctes. La façade, qui est d'une composition simple, d'une proportion parfaite, d'un appareil et d'une

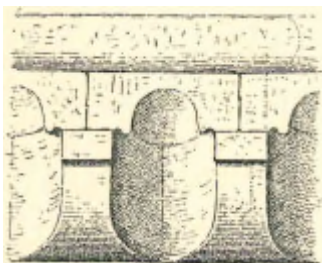


sculpture soignés, l'ensemble des cinq travées de la nef avec



ses piliers monocylindriques que couronnent des chapiteaux grassement traités et chargés de feuilles enroulées, accusent le XII<sup>e</sup> siècle arrivé déjà à la sagesse de son art et éminemment décoratif; le transept dilaté en un chœur triple a été bâti en un style très élégant, au début du XIII<sup>e</sup> siècle, et substitué à trois absides moins importantes; le clocher qui part du bras de croix du midi porte les marques de la double architecture que nous

venons d'indiquer : du XII<sup>e</sup> siècle, au larmier en plate-bande interrompue par des modillons carrés, et du siècle suivant



à la pyramide, laquelle est percée de baies allongées à crochets intérieurs et d'oculus à lobes, et ornée, à ses rampants, de rinceaux adossés. Le voûtage des nefs est dû aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles surtout.

L'on notera en dehors de l'édifice la belle façade de l'est, certains modillons au larmier du chœur, lesquels trahissent une influence bourguignonne.

Au dedans, que de détails à souligner ! Une belle église, c'est un livre de pierre dont les feuillets sont chargés d'idées et d'énigmes saintes. Des baies en plein-cintre, dont l'imposte reposait sur une moulure finement tracée (plate-bande, quart de rond et boudin), chevauchaient primitivement, à une assez grande hauteur, les piliers de la nef :

un cordon ou bandeau d'un beau profil se continuait le long des murs supérieurs pour couper la monotonie des assises ; la voûte actuelle de la grande nef est une addition malheureuse qui a surchargé et rejeté dehors les piles antiques, en même temps qu'elle ôtait de l'élévation et de la noblesse à l'architecture; toute cette surface était couverte de deux couches diverses de badigeon, comme il est aisé de le voir



dans les combles actuels : la couche la plus ancienne était jaune-biche avec lignes d'appareil blanc; la couche superposée était blanc-jaune avec lignes d'appareils et de claveaux rouge-brique plus distancées.

Les clefs de voûte des basses-nefs, lesquelles étaient voutées en bardeaux primitivement, portent des armoiries : l'une fascée de [or et de sinople] à 6 pièces, qui est de Crussol; l'autre fascée lozangée de... et de... à 6 pièces, qui est...

Des croix de consécration des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, où des apôtres d'un dessin et d'un faire très noble et religieux, barbe pendante et yeux doucement ouverts, soutiennent une croix simple, rappellent ce passage de l'Apocalypse : « L'Eglise repose sur les douze apôtres comme sur douze fondements <sup>1</sup>. »

Fonts du style de la Renaissance avec cartouches.

Quels sont les grands seigneurs qui ont aidé à l'œuvre de l'église? Peut-être Amaury de Plailly (1196), Jean (1232) et Guillaume de Vernon, son frère, seigneurs de Plailly.

Le château de *Bertrandfosse*, *Bertrandi fossa*, grand édifice rectangulaire, flanqué de quatre tourelles et orné de hautes lucarnes à clochetons du XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle, est regardé comme le fief principal de la noble famille des Plailly, laquelle a fourni, entr'autres personnages de marque : Gui de Plailly, chevalier, auquel on doit la fondation de la paroisse de Mortefontaine avant 1276; Gui IV de Plailly, évêque de Senlis (1308...) et Robert, archidiacre, son frère; Raoul, aussi évêque de Senlis (1343); Richard de Lallier, écuyer, capitaine d'Ermenonville, seigneur de Bertrandfosse, marié à Agnès de Bertrandfosse, dite de Plailly (1428); les le Rebours, qui portaient de gueules à sept losanges d'argent, 3, 3 et 1, etc. Ce château est habité aujourd'hui par le très hospitalier M. Paulmier.

L'histoire des arts industriels fournit cette indication : HVGO DE PLALIACO ME FECIT « Hugues de Plailly « m'a fait », que portent les tombes de métal du XIII<sup>e</sup> siècle de Isburge ou Isenburge à Corbeil, et de Barthélemy de Roye, fondateur de l'abbaye de Joyenval.

<sup>1</sup> Sic à Thury-en-Valois, à Champagne (Seine-et-Oise).

Une voiture fait le service de Mortefontaine, Plailly, Survilliers. A *Survilliers*, qui n'appartient plus à notre département, église des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.' Un vitrail intéressant, mais incomplet (XVI<sup>e</sup> siècle), représente la scène de la Transfiguration : le peintre verrier a traduit par une coloration jaune étrange, le texte : « Le visage » du Christ « devint brillant comme le soleil ».

Nous avons plus d'une fois salué le nom du Seigneur de Survilliers, « Renaud Clugnet li Eschans, chevalier », lequel portait sur son écu a une croix cantonnée de douze « merlettes, trois à chaque canton », XIV<sup>e</sup> siècle.

Avant d'atteindre La Chapelle, nous apercevons sur la gauche *Orry*, *Oiri* (1097), *Oiriacum* (1126-1182), *Oriacum* (1203), *Ouri* (1227), Orry-la-Ville, pour distinguer l'agglomération des maisons du village, du château qui s'élevait près La Chapelle.

L'église d'Orry, du même style que Fosses, dresse une façade érasée mais d'une très agréable composition du milieu du XII<sup>e</sup> siècle; une nef à quatre travées avec bras de croix dont l'un primitif; un chœur en hémicycle avec trois baies en plein-cintre et voûte en cul-de-four que soutiennent quatre arcs rayonnants dont le tore repose sur des chapiteaux d'un beau style romano-fleuri.

A noter la pile massive et le contrefort qui contrebutent la poussée des voûtes du chœur, système archaïque et conseillé par un art encore inexpérimenté et défiant, que l'on retrouvera à Saint-Léger-aux-Bois et à Saint-Pierre de Rethondes.

L'on n'oubliera point non plus de regarder un autel en pierre du XIII<sup>e</sup> siècle, formé d'une table à chanfrein et de deux piliers dont la coupe carrée passe à l'octogone par des

chanfreins aigus; une Vierge du XIV<sup>e</sup> siècle, assez vulgaire de physionomie mais bien drapée, laquelle porte sur un bras l'Enfant maître du monde, comme le témoigne la boule ou sphère qu'il soutient, et présente par un mouvement de l'autre bras une marguerite ou un lys développé; un petit rétable en bois style Henri IV, où un sculpteur d'un talent vulgaire et lourd a placé la triple scène de la Flagellation, de la Crucifixion et de la Résurrection; deux pierres tombales qui portent, l'une : « Charles Lavier menuisier ordinaire des batiments du Roy et maistre menuisier à Paris, natif de ce lieu », et l'autre : « Jean Baptiste Mathas, greffier et tabellion du marquisat de Montmélian, Plailly, Mortefontaine et autres lieux, 16 août 1669 ».

« Il existe, » dit Graves, « des monnaies frappées à Orry, métairie ou villa royale, que la veuve d'Henri I<sup>er</sup>, Adélaïde, donna à l'abbaye de Saint-Remy de Senlis, d'où elle passa au chapitre de Notre-Dame. »

*La Chapelle-en-Serval, Capella* (1182), *Capella in Sylvanectensi* (1233), rappelle « ce pagus ou pays appelé le Servais », dont Survilliers formait comme le chef-lieu « entre Saint-Witz, Vémars, Fosse, Orry et la Thève. »

A droite de la rue principale, restes de la grange dîmeresse de Saint-Georges (XIII<sup>e</sup> siècle).

Eglise des XIV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles (1685), d'un intérêt archéologique ou artistique à peu près nul. L'on y remarquera la litre seigneuriale ou bande funèbre du président de Brion, d'azur à deux oiseaux de sable perchés sur un croissant surmonté de trois étoiles d'or en fasce, avec deux ours pour support; une plaque en marbre noir des d'Outreleau, « *ultra aquam* », avec les insignes ou emblèmes héraldiques des maîtres de poste : une botte éperonnée et

une ancre, le tout surmonté de trois étoiles. Pour le dire en passant, ce nom *ultra aquam*, que nous trouvons dès le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, « Robertus ultra aquam » (1354), indique peut-être une origine lombarde ou sicilienne.

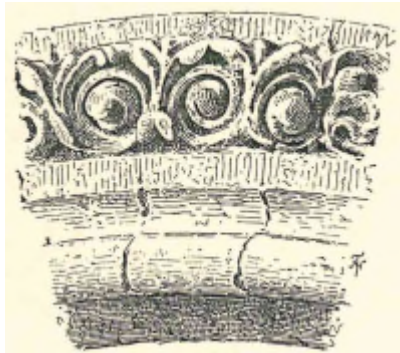
La Chapelle a eu entr'autres seigneurs : Gui III le Bouteiller, qui donna, vers 1187, La Chapelle et Orry au



chapitre de Notre-Dame de Senlis, à la condition que l'on y ferait l'anniversaire funèbre de Pierre l'Hermite, son frère, archidiacre de Soissons, qui avait possédé ces terres; François Juvénal des Ursins, marquis de Trainel, d'une famille originaire de Troyes, mariée à Anne l'Orfèvre; la marquise de Cotentin, dame d'Orry et de La Chapelle (1722); les Franclieu.

Il existait tout près, dans ces terres à demi boisées, à gauche, un village nommé *Geni* (I253) : il n'en est demeuré qu'un vague souvenir.

La Chapelle-en-Serval a fourni aux esprits qui sont en peine d'étudier sur le vif cette chose attristante que l'on désigne du nom de philosophie de l'histoire, plus d'un exemple des vicissitudes humaines, réussites inouïes, chutes semblables, adulations serviles des courtisans de la fortune, ingratitude des obligés d'autrefois...



**TABLE**  
**DES**  
**PRINCIPAUX NOMS DE RUES, PLACES ET MONUMENTS**  
**DE SENLIS,**  
**DE PAYS, DE PERSONNAGES, ETC.,**  
**QUI SONT INDIQUÉS DANS CE GUIDE.**

(NOTA. •— Les noms inscrits en majuscules désignent les monuments d'un intérêt plus considérable. — L'astérisque \* renvoie aux Excursions.)

Afforty.....	7	* Barbery.....	177
Aiguillère (Porte et Rue)	88	* Baron.....	166
* Apremont.....	250	Baumé, chimiste, né à	
ARÈNES.....	97	Senlis.....	74
Armoiries et Couleurs de S.	67	* Beurepaire.....	239
Arquebusiers.....	100	Beuvais (Rue de) . . .	95
Artistes et Ouvriers plus		Beffroy.....	12
dignes d'être nommés :		Bellon (Porte et Rue). 8	23
Cambiche, Cave, Di-		Bigude.....	123
zieult, Hazard, le Riche,		Billon (Attentat de) . . .	65
Lescot, Ménard, Nicole,		Blache.....	71
Romain, les Souldoier,		* Boasne .....	182
le père Ursin, 15, 16,		Bonaparte.....	205
18, 21, 34	73	Bon-Secours.....	122
* Auger-Saint-Vincent. .	185	* Borest.....	172
Aulas de la Bruyère . . .	65	Bouteiller (Les) de Senlis,	95
* Aumont.....	232	et <i>passim</i>	
* Avilly.....	277	* Brasseuse.....	214
* Balagny-sur-Aunette. .	208	* BRAY .....	199



Brosse (de).....	270	Evêché et Evêques (Voir	
* Canneville.....	256	Notre-Dame) . . . .	22
Capucins.....	122	Fausse Porte (Voir Chan-	
Carmes.....	106	cellerie).	
Cathédrale (Voir Notre-		Flageard (Rue aux). . .	50
Dame).		Flament (Hôtel du). . .	112
* CHAALIS.....	138	* Fleurines.....	233
* Chamant.....	202	* Fontaine-l.-Corps-Nuds	168
Chancelier Guérin. .	23	Fontaines ...	90, 104 233
Chancellerie. ...	70	91 FORTIFICATIONS.....	124
* CHANTILLY.....	280	* Fosses.....	312
Charité (Hôpital de la) .	114	* Fourcheret.....	171
CHATEAU royal de Senlis.	82	Four-Saint-Aignan (Rue	
Châtel (Rue du) . . . .	69	du).....	92
Chat-Héret (Rue du) . .	81	* Fresnoy-le-Luat. ...	183
* Chavercy.....	192	Fromages (Rue aux). . .	92
Chéron, curé de Sainte-		* GOUVIEUX	285
Geneviève, historien de		Groote (de)	209
Senlis.....	51 99	Guilleville (de).....	145
Cimetière.....	89	* HALATTE (Temple d') .	231
CITÉ (Murs de la) . . .	21	Halles au blé, aux mer-	
* COMELLE.....	27 298	ciers, etc.....	10
Compiègne (Porte de)	4 202	Haubergier (Hôtel du). .	113
Confréries jouant des dra-		Heaume (Rue du). .	94 108
mes sacrés.....	96	Hôpital général ou Saint-	
Conon de Béthune . .	193	Lazare.....	102
Cordeliers.....	110	Hôtel-de-Ville.....	67
* COURTEUIL.....	274	HÔTEL-DIEU DE GALLANDE	71
Couture (Maison de) . .	13	Hôtel-Dieu des Marais. .	104
* Coye.....	299	* Huleu. . . . .	192
Creil (Place de).....	96	Instruction à Senlis. . .	81
* CREIL (Ville de) ...	251	* Ivillers.....	229
Deschamps (Eustache) .	8	Jacques (Les) à Senlis . .	108
Dubus-Préville (Maison de)	3	Jardiniers (Rue des) . .	122
* Ducy.....	182	Jaulnay.....	77
* ERMENONVILLE . .	138 147	Jeux de boules, etc .	100 124
Escalade (Fête de l') . .	4 6	Jolly (Jacques).....	114
* Eve.....	155	Juiverie.....	66

Lavarande (Place de) . .	91	* Parc-aux-Dames. ...	183
* La Chapelle-en-Serval .	313	Paris (Rues Neuve et Vieille	
Licorne.....	9	de).....	66 106
Lombards (Voir Saint-Hi-		Parvis-Notre-Dame (Place	
laire).		du) . . . . .	37 75
L'Orfèvre. ...	32, 71 148	Peste à Senlis. ...	44 51
* Luat.....	184	Petit-Chaâlis (Rue du) .	63
* Malassise.....	151	Pierre de Cugnières ...	98
Marques de tâcheron. . .	51	Pierre d'Oriol.....	96
Mauconseil (Carrefour) .	79	Pigeons-Blancs (Rue des)	80
Meaux (Rue et Porte de).	118	* PLAILLY.....	308
Mesmes (de).....	251	* Pontarmé.....	300
* Montagny-St <sup>e</sup> -Félicité .	159	* PONTPOINT.....	240
* MONTATAIRE.....	257	* PONT-SAINTE-MAXENCE.	236
Montauban (Bastion du) .	98	Porte-aux-Pains .	22, 66 68
* Moncel (Abbaye du) . .	240	Présentation (Couvent de	
* MONTÉPILLOY.....	179	la).....	118
* Montlévêque .	27, 129	Prisons.....	73
	132	Puits-Saint-Nicolas (Im-	
* Montlognon.....	170	passe du).....	63
Montmarie (Quartier) . .	108	Puits-Saint-Sanctin.	4, 7 79
* Montmélian.....	306	Puits-Tiphaine (Rue du).	91
Montmorency (Les).	79 III	Raoul de Vermandois	
* MORTEFONTAINE. ...	303	(Hôtel).....	76
Moru.....	247	* Raray.....	215
Moulins.....	59 74	République (Rue de la)	7
Murat (Impasse et Famille)	109	* RHUIS.....	248
Musée du Comité archéol.	27	* Roberval. . . 12, 124	221
Musée.....	116	Rougemaille (Rue) ...	10
* NOËL-SAINTE-MARTIN. .	218	* RULLY.....	193
* NOGENT-LES-VIERGES. .	261	Saint-Aignan (Eglise et	
NOTRE-DAME (Cathédrale)	29	Rue) (Voir Beauvais) .	93
* Ognon.....	210	* Saint - Christophe - en -	
Ordener (Quartier) . . .	105	Halatte.....	234
* Ormoy-Villers . . . .	187	Saint-Etienne.....	123
* Orry.....	312	* Saint-Firmin.....	278
Otages (Rempart des) . .	101	SAINT-FRAMBOURG. .	16 57
Palais de Justice . . . .	117	Saint-Hilaire ( R u e ) . . .	15

Saint-Jean (Rue) . . . .	11	Temple (Rue du). . . .	11
Saint-Joseph (Rue et Pen- sionnat).....	88	* Thiers.....	302
SAINT-LAZARE.....	103	* Thiverny.....	260
* Saint-Léonard . . . .	273	Tisserans.....	117
* Saint-Leu-d'Esserent . .	287	* Tomberet.....	232
Saint-Louis (Maison de) .	119	Tournebus (Fief de) . . .	98
Saint-Martin (Rue du Fau- bourg, etc.) .....	103	Tournelle-Saint-Vincent .	118
Saint-Maurice ...	84	Treille (Rue de la) ...	70
* Saint-Maximin . . . .	294	Trois-Pots (Hôtel des) . .	73
* Saint-Nicolas-d'Acy 177	272	Turlupins (Carrefour des)	117
Saint-Pierre (Eglise), au- jourd'hui Marché. . .	17	* Trumilly.....	189
Saint-Rieul . . . .	77	* Valjenceuse.....	130
Saint-Sanctin (Voir Puits).		Vaultier, annaliste de	
Saint-Simon (Famille des)		Senlis...5, 9137	
8, 32, 44	206	* Ver.....	153
* Saint-Sulpice.....	155	* Verberie.....	223
* SAINT-VAAST-DE-LONG- MONT .....	228	* Verneuil.....	269
Saint-Vincent (Ancienne Abbaye de), aujourd'hui Collège.....	120	* Versigny.....	162
Sainte-Bathilde (Chapelle)	70	Vic (de).....	149
Sainte-Geneviève (Rue) .	15	* VICTOIRE (Abbaye de la)	133
* SAINTINES.....	225	Vignes (Clos de) . . . .	10
Saintisme-Alargent . . .	122	Villemétrie.....	130
Séguin.....	5, 12	* VILLENEUVE -SUR- VER- BERIE.....	216
Sièges de Senlis (1589) 98	272	Villers-Saint-Frambourg .	230
Singes (Carrefour des) . .	9	* VILLERS-SAINT-PAUL . .	264
* Survilliers . . . .	7 1	* Villers-sous-Saint-Leu .	293
		Villevert.....	76 232
		Vineuil.....	279
		Voies antiques : aux Che- vaux, des Poissonniers, etc.....	250 297



## TABLE DES DESSINS



Hors texte	: Plan de Senlis.....	M.	Nouvian.
Id.	Cathédrale de Senlis : Façade du midi.		(Phototypie)
Id.	Saint-Leu-d'Esserent : Façade du midi. '		□ »
Id.	Senlis : Restes de l'Abbaye de La toire	Vic- M.	Maillard.
Id.	Montépilloy : Ruines de la Tour.	.. M.	Nouvian.

Pages.

1.	Armoiries de la Ville de Senlis.....	M.	Nouvian.
2.	Le reclus Pierre Seguin, d'après un portrait original qui appartient à M. le baron Ed. de Pontalba.....		M. Maillard.
8.	Pilastre de l'Hôtel des Saint-Simon de Rasse .		»
9.	Enseigne au Carrefour de la Licorne.....		»
11.	Porte à l'Hôpital Saint-Jean.....		»
13.	Pierrot au Tribunal de Senlis, par Couture. .		»
14.	Niche à l'entrée de la Rue Saint-Jean . . . .		»
17.	Clocher de Saint-Pierre (XI <sup>e</sup> et XV <sup>e</sup> siècles) .		»
10.	Faisceau de colonnes à Saint-Pierre (XV <sup>e</sup> siècle).		»

- 25 . Le Chancelier Guérin, d'après un sceau pendant  
(XIII<sup>e</sup> siècle)..... M. Maillard.
28. Composition faite de morceaux de sculpture  
empruntés au Musée archéologique : Buste  
de Vespasien; chapiteau romain; tombe  
provenant de Comelle (IV<sup>e</sup> siècle) ; ex-voto  
du temple de Halatte; sainte Catherine  
(XV<sup>e</sup> siècle)..... »
30. Cathédrale Notre-Dame : Petite porte à la  
grande façade..... »
32. Ibid. Armoiries de Pierre l'Orfèvre..... M. Nouvian.
33. Ibid. Armoiries de Gilles de Saint-Simon . . »
35. Ibid. Fragment d'un vitrail de Jean Souldoier. »
39. Ibid. Bases de colonnes à la porte principale . M. Maillard.
41. Ibid. Moitié du linteau du même endroit :  
Mort de la Vierge et Sacrifice d'Isaac . »
42. Ibid. Piliers à l'entrée de la basse-nef du midi. »
43. Ibid. Ancienne porte latérale, aujourd'hui dans  
la chapelle Saint-Joseph..... »
45. Ibid. Cul-de-lampe, dans la sacristie . . . . »
50. Ibid. Développement d'un chapiteau de la  
grande sacristie, représentant la *Danse  
de la Folie*..... »
52. Armoiries de Guillaume Parvi, prêté par M. C. Fichot.
53. Marques de tâcheron..... M. Nouvian.
55. Sceau de Notre-Dame (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle) ... »
- 58, 59, 60, 61. Coupes, colonnes, etc., de Saint-  
Frambourg, d'après M. J. Puissant . . . . M. Maillard.
64. Tour d'escalier de la Maison du Petit-Chaâlis. »
70. Cul-de-lampe provenant probablement de  
Saint-Maurice, chez M. Gérin..... »
75. Bordures de vitraux de Notre-Dame (XVI<sup>e</sup> siècle) M. Nouvian.
84. Baies au Château (XIII<sup>e</sup> siècle)..... M. Maillard.

87. Débris de pierre tumulaire représentant *les Trois Morts et les Trois Vis*..... N.
89. Fac-similé d'une pierre encastrée dans le mur du Cimetière (XVI<sup>e</sup> siècle)..... N.
93. Clocher de Saint-Aignan (XI<sup>e</sup> siècle). . . M. Maillard.
120. Armoiries de l'Abbaye de Saint-Vincent. . M. Nouvian.
121. Marque de Saint-Vincent..... »
123. Colonnnette, chez M. F. Tattegrain (XII<sup>e</sup> siècle) M. Maillard.
125. Vierge en marbre (XIII<sup>e</sup> siècle) trouvée auprès de La Victoire..... »
129. Montépilloy..... »
132. Silex taillés, etc., de Villemétrie..... M. Nouvian.
136. Tombe à Mont-l'Évêque..... »
137. Armoiries des Pontalba..... »
141. Chaâlis : Ruines de l'Abbaye..... »
143. Ib. Ibid. .... M. Maillard.
- 144, 145. Carreaux vernissés provenant de Chaalis. M. Nouvian.
151. Ermenonville : Signature du peintre Ludovicus Finsonius..... »
154. Ver : Colonne et Colonnnettes de la nef . . »
156. Eve : Colonne..... »
166. Baron : Boiseries représentant Saint Jean l'Évangéliste..... »
172. Fourcheret : Façade de la Grange (XIII<sup>e</sup> siècle) »
173. Borest : Croix de Cimetière (XIII<sup>e</sup> siècle) . M. Maillard.
175. Ib. Gravures dans la pierre au Cachot du Prieuré M. Nouvian.
176. Poisson au linteau de la porte nord, à la grande façade de Notre-Dame de Senlis. . M. Maillard.
184. Le Luat : Armoiries des Grouches..... M. Nouvian.
187. Ormoy : Armoiries..... . . N.

190. Trumilly : Vierge assise du XIII<sup>e</sup> siècle ... M. Nouvian.
191. Ib. Fonts..... »
194. Rully : Façade et Clocher..... M. Maillard.
195. Ib. Larmier bourguignon..... M. Nouvian.
195. Ib. Porte bouchée au nord..... »
196. Ib. Tête de femme sur une pierre tombale N.
196. Ib. Pierre tombale du XIV<sup>e</sup> siècle . . M. Maillard.
197. Ib. Ibid. de Jacques Poitevin . N.
201. Armoiries de Nicolas Sanguin..... M. Nouvian.
203. Chamant : Clocher..... M. Nouvian.
213. Ognon : Maladrerie aujourd'hui disparue . . M. Maillard.
214. Sceau des Bouteillers..... M. Nouvian.
215. Raray : Fonts et Sceaux..... »
219. Noël-Saint-Martin : Archivolte..... »
220. Ibid. Clocher..... M. Maillard.
227. Saintines : Donjon..... »
228. Croix trouvée à Saint-Vaast-de-Longmont. . M. Nouvian.
230. Villers-Saint-Frambourg : Clocher..... M. Maillard.
231. Sceau des Fontaine..... M. Nouvian.
233. Aumont : Bornes du Chapitre..... »
235. Saint-Christophe : Plan..... »
236. Ibid. Dessins de peintures mu-  
rales ..... »
236. Ibid. Sceau du Prieuré . ... »
239. Armoiries des Luppé-Broglie..... »
240. Pontpoint : Abbaye du Moncel..... »
242. Ibid. Restes de Commanderie . ... »
243. Ibid. Baiser de paix trouvé à.....(XVI<sup>e</sup>  
siècle)..... »
244. Ibid. Fonts baptismaux..... »
245. Ibid. Pierre tombale de Jean leVennier. N.
246. Ibid. Ibid. de Jeanne Ducreus. N.
249. Fonts sur chapiteau renversé (XIII<sup>e</sup> siècle). . M. Maillard.

251. Creil : Château et Pont..... M. Nouvian.
252. Ib. Façade est de Saint-Médard..... »
253. Ib. Armoiries des maréchaux-ferrants . . . »
254. Ib. Chapiteaux de Saint-Evremond ... »
258. Montataire : Larmier du XII<sup>e</sup> siècle . . . . »
259. Ibid. Chapiteau où *Chute originelle*  
d'après un dessin d'Eug. M. . . . »
260. Thiverny : Archivoltes du portail, d'après un  
dessin du même..... »
261. Ibid. Vitrail de Saint-Leufroid, d'après  
un dessin du même..... »
262. Nogent-les-Vierges : Sculptures en creux . . »
267. Villers-Saint-Paul : Tombeau de... de Villers,  
d'après le Portefeuille Gaignières . . . . »
269. Verneuil : Chapiteaux de l'avant-choeur. . . . M. Maillard.
270. Ibid. Fief de Saint-Quentin ou de  
Montlville..... »
271. Tête grotesque provenant d'un larmier de  
Montataire..... M. Nouvian.
274. Saint-Nicolas : Stalles..... »
274. Courteuil : Chapiteaux du XIII<sup>e</sup> siècle ... M. Maillard.
275. Ibid. Fonts..... »
276. Ibid. Armoiries des Varoquier. . . . M. Nouvian.
- 278, 279. Saint-Firmin : Vitraux..... »
282. Chantilly : Façade de la Chapelle, d'après un  
dessin obligeamment fourni par  
la Direction de *l'Illustration* . . M. Lepère.
284. Pavé au Musée de Senlis..... M. Nouvian.
290. Saint-Leu-d'Esserent: Chapiteaux(1125 env.) »
292. Ibid. Porte fortifiée du XIV<sup>e</sup>  
siècle..... »
293. Villers-sous-Saint-Leu : Vierge du XVI<sup>e</sup> siècle. »
295. Saint-Maximin : Clocher et Armoiries de ... »



296. Senlis : Chapiteaux de Notre-Dame.....M. Maillard.
298. Comelle : Château de la Reine Blanche. . . M. Nouvian.
299. Ibid. Lanterne des Morts..... »
302. Thiers : Baies au Château.....M. Maillard.
309. Plailly : Chapiteaux de la nef..... »
309. Ibid. Larmier au choeur.....M. Nouvian.
310. Ibid. Fonts..... »
314. La Chapelle-en-Serval : Armoiries des d'Ou-  
treleau..... M. Nouvian.
315. Villeneuve-sur-Verberie : Archivolte du  
portail. . . »
320. Carreau vernissé provenant de Chaâlis . . . »
326. Coquemar à deux anses trouvé à Avilly  
(XIV<sup>e</sup> ou XV<sup>e</sup> siècle)..... »



*Acbevé d'Imprimer*

LE QUINZE NOVEMBRE MIL HUIT CENT QUATRE-VINGT-SEIZE

PAR TH. NOUVIAN,

A SENLIS



Plan de Senlis

4e de couverture